

Jean-Marie FURIC 36 ans 7^e Régiment du Génie



Sapeurs-mineurs du 7^e génie en 1915

Inscrit maritime de la classe 1900, Jean-Marie est mis à disposition de la Guerre et doit quitter son embarquement à la petite pêche sur le *Guillaume* à Concarneau pour être affecté au 2^e RIC de Brest le 20 février 1915. Il passe le 1^{er} avril au 7^e régiment du génie... d'Avignon ! Sans journal de marche précis, il est difficile de retracer le parcours d'un soldat du génie pendant la Grande Guerre. Avec ses 12 000 hommes et ses 60 compagnies, les soldats du 7^e génie ont œuvré sur tous les fronts et dans toutes les circonstances.

En 1916, le 7^e RG se bat dans la Somme et est principalement occupé à une féroce guerre des mines avec les Allemands. Je ne sais pas dans quelles circonstances le sapeur-mineur Jean-Marie Furic est blessé mais il est transporté en octobre 1916 à l'hôpital d'évacuation (ou HOE, hôpital d'évacuation des étapes) n° 13 du secteur postal 150 au lieu-dit les Buttes à Marcelcave, près de Villers-Bretonneux (80) (photo ci-dessous).



Situé en plein champ et composé de baraques en bois à proximité de la voie ferrée et du... cimetière, l'HOE n° 13 était une sorte de ville où l'on pouvait soigner quinze cents à deux mille blessés graves.

Il accueillait les blessés transportés depuis les 1^{res} lignes ; les éventuels convalescents étaient ensuite transportés dans les hôpitaux de l'arrière. Jean-Marie n'aura pas cette chance puisqu'il décède des suites de ses blessures le 11 octobre 1916 et est inhumé dans le cimetière qui jouxait l'hôpital, ce cimetière est aujourd'hui une nécropole nationale, dite des Buttes, où Jean-Marie repose toujours, tombe 1271.



Né à Trégunc le 24 mai 1880, Jean-Marie, marin-pêcheur, inscrit maritime CC n° 3879 (venu de l'IP n° 2567), ne sachant lire ni écrire (en 1900), brun aux yeux bleus, 1,67 m, était le fils aîné de Jean Furic et de Marie-Yvonne Herlédan, cultivateurs à Kéricuff. Il a eu de nombreux frères et sœurs nés entre 1880 et 1900 : Philomène, Yvonne, Yves, Marie, Pauline, Corentin, Joséphine, René (décédé jeune ?). Ses grands-parents Jean Furic et Marie-Jeanne Philippon ont longtemps vécu avec lui à la ferme (en 1896, Jean Furic père avait 78 ans, un âge respectable pour l'époque !).

En 1901, Jean-Marie n'habite pas à la ferme, il est à Brest au service militaire depuis le 1^{er} octobre 1900, il appartient à l'unité mobile de défense jusqu'au 1^{er} octobre 1901, date à laquelle il est dispensé, vraisemblablement comme soutien de famille. Il retourne immédiatement à la petite pêche à Concarneau et embarquera sur de nombreux « canots ».

On retrouve Jean-Marie à Trobidan en 1911 avec sa femme Anna Jaffrézic née en 1884 et son fils Jean-Marie né en 1906. Anna Jaffrézic percevra un secours de 150 francs en 1916, elle figure aussi sur la liste des secours aux marins en 1927 et bénéficiera en 1926 d'un mandat de 360 francs sur le fonds spécial des prises maritimes (*).

(*) Il existait un fonds spécial géré par l'établissement des invalides de la Marine et destiné à être réparti en indemnités aux officiers, officiers-mariniers et marins dans le besoin, ainsi qu'aux veuves, enfants et ascendants immédiats de marins morts des suites de blessures reçues ou de maladies contractées au cours de la campagne de guerre. Ce fonds provenait de la vente des navires ennemis capturés ainsi que de leurs cargaisons.